Mise en relief

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **71 (2007)**

Heft 283-284

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MISE EN RELIEF

Concordance de l'occitan médiéval, COM2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers, direction scientifique: Peter RICKETTS, direction technique: Alan REED, avec la collaboration de F. R. P. AKEHURST, John HATHAWAY et Cornelis VAN DER HORST, Turnhout, Brepols Publishers, 2005, 135 pages + un CD-Rom.

Cette nouvelle édition de la COM constitue un événement pour les occitanistes mais aussi pour les romanistes, qu'ils soient tournés vers la linguistique ou l'édition de textes, la critique textuelle ou la littérature. Fruit de nombreuses années d'un travail mené avec la rigueur que l'on reconnaît unanimement au directeur scientifique du projet qui a su rassembler de nombreux collaborateurs, cette version inclut les textes en vers de toute nature qui ne relèvent pas de la poésie lyrique des troubadours, et le corpus est élargi jusqu'à la fin du XVe siècle, voire même au début du XVIe puisque la *Passion de saint André* daterait de 1512. Le CD-ROM est accompagné d'un livret contenant un guide bilingue de l'utilisateur et une bibliographie.

1. La Concordance de l'occitan médiéval (COM)

Le logiciel est le même que celui de la première tranche publiée en 2001[1], doté d'une présentation aussi simple qu'efficace. Les données sont regroupées en deux sections interrogeables séparément ou simultanément: 1°) «Les Troubadours» (COM1); 2°) «Textes Narratifs en Vers» (COM2), intitulé trompeur puisqu'il englobe l'ensemble des pièces que Frank a rejeté dans la seconde partie de sa bibliographie sous le nom tout aussi trompeur de «Poésie non lyrique»: il s'agit en fait de l'ensemble de la poésie non lyrique, qu'elle soit narrative, religieuse, didactique ou autre, et de la poésie lyrique post-troubadouresque. Le choix de l'une ou l'autre section ou bien des deux se fait en cochant une case à la dénomination que le titre donné à l'ensemble rend malheureusement équivoque:

(1) Cf. notre c.r., ici 65 (2001), 602 *sq.*

«COM1» qui est en fait une version corrigée et complétée de la première tranche; «COM2» qui ne constitue par conséquent qu'une partie de la présente livraison. Il y a ainsi une confusion entre les tranches (1° partie lyrique des troubadours, 2° autres pièces en vers) et les versions de la Concordance, car le titre suggère nettement que *COM2* (où nous conservons intentionnellement les italiques) désigne l'ensemble. L'avant-propos ne lève pas l'ambiguïté, mais il commence plus justement en évoquant «[l]a *Concordance de l'occitan médiéval* (*COM*)» qui aurait dû à notre avis être reproduite dans le titre où le chiffre *2* serait à supprimer. Le développement est par contre équivoque: «L'approche a été de séparer en trois tranches la base de données, dont celle-ci, la seconde tranche, ajoute à *COM*1 publié en 2001, les textes narratifs en vers.» [5]; on ne sait trop comment comprendre le passage, si la seconde tranche inclut la première (ce serait alors l'édition présente) ou si elle l'exclut (cette tranche serait alors constituée des «textes narratifs en vers»). Plus loin, «*COM*2» désigne nettement la partie non-troubadouresque: «Dans le cas de la *COM*2, la référence et la description sommaire sont tirées de la *Deuxième liste* d'István Frank» [20]. Il est à plusieurs reprises question de la *COM* dans l'introduction, mais le «CD *COM*» du § 2.3 cède la place au «CD *COM2*» à partir du paragraphe suivant où il semble en fait plutôt question du produit commercial(2).

Ces considérations n'enlèvent strictement rien à l'intérêt de la base dont l'extension peut être appréciée au travers des indications statistiques qui l'accompagnent sur le volet «Recherche» et qui portent sur le nombre de formes distinctes. Nous reproduisons ici ces informations en rappelant celles de la COM parue en 2001(3):

	COM 2001	COM 2005	COM1	COM2
Vocabulaire complet	39 297	113 422	39 682	95 159
Vocabulaire à la rime	24 630	69 551	24 992	56 241

Le nombre total de formes différentes est de 113 422 contre 39 297 pour la première édition. Cette extension considérable de la base de données qui a presque triplé se traduit par un certain ralentissement des

(2) Il est question de «clients *COM2*» et de «serveur *COM2*».

(3) COM 2005 n'est pas la somme de COM1 + COM2, mais le nombre de mots communs aux deux sous-corpus.

recherches, mais le phénomène est surtout sensible sur les cooccurrences(4). On peut constater au passage que les données de COM 2001 ont été complétées dans la nouvelle version (section COM1) avec l'ajout de 362 vers ou, disons, segments rimés, cette évaluation étant faite sur la base du nombre de formes se trouvant à la rime, finale ou externe.

Comme sur COM 2001, la recherche peut en effet porter sur l'ensemble des mots ou sur ceux qui sont à la rime, avec distinction des rimes internes, telles, précisons-le, que les éditeurs les présentent(5). Le codage des formes à la rime est cependant à revoir dans certains cas: le symbole idoine, «/» (rime finale) ou «%» (rime interne) a parfois été ajouté après les signes de ponctuation qui les suivent, ce qui rend la recherche inopérante(6), et le tiret de troncation (*rims trencatz*) ne figure pas toujours aux emplacements voulus(7). L'apostrophe a par ailleurs un effet de dissociation tel que l'on trouve des formes incomplètes comme «@Mieils-@D'» (de *Mieils-d'Amor*) ou «@Melhs-@M'» (de *Melhs-m'en-venha*).

La Bibliographie est toujours conçue pour permettre l'identification des éditions ou des sources utilisées, mais l'origine de certains textes s'y trouve occultée. L'introduction signale en effet que de nouvelles éditions

---

(4) Il y a quelques divergences, sans doute infimes et de peu de portée, dans l'encodage des formes: ainsi *Verges* appliqué à la Vierge Marie est généralement traité comme nom commun, mais cinq fois comme nom propre. Une procédure de recherche permet au demeurant de pallier ce problème en tapant «verges» dans la fenêtre de saisie intitulée «suffixe», procédure qui nous a été indiquée par P. T. Ricketts.

(5) Les rimes internes multiples de la *canso* «Us- an chan an, pe- san» de Cerveri de Girona (PC 434a,80) n'ont toutefois pas été prises en compte. À noter au passage que c'est le seul texte de Cerveri donné d'après Coromines 1988, au lieu de Riquer 1947.

(6) Ainsi dans «et ai estat en @Ongri' et en @Franssa!. . ./» (PC 167,6, v. 25) où le nom propre «@Franssa» n'est pas renvoyé dans la recherche des mots à la rime: il faudrait corriger en «@Franssa/!. . .». Dans «bellamen,% ab solatz gen,% ab conort de fin'amor/.» (PC 293,24, vers 3) où ni *bellamen* ni *gen* ne sont renvoyés dans la recherche des rimes internes (aux entrées «bellamen%» et «gen%») alors que *gen* (et *talen*) s'y trouve dans «per servir gen% a talen% mal per peior/.» de la même pièce, v. 8.

(7) La séquence «X%-» (ex.: «a%-» dans «qu'il rend'a%- ltre») n'apparaît pas dans le Vocabulaire à la rime, contrairement à la séquence «X%» («a%» dans «onor non a%»); dans notre exemple, il faudrait sans doute lire «a-% -ltre». L'absence de signe de troncation devant le segment postérieur crée par ailleurs des formes factices comme «ltre» ou trompeuses comme «demor», résultant respectivement de la troncation de *altre* (ex. cité) et de *demora* (PC 244,7, v. 6, où il faut lire «demor-% -a»).

qui n'ont pas encore vu le jour ont été utilisées pour l'œuvre d'Arnaut Daniel (Maurizio Perugi), Arnaut de Mareuil (Luca Barbieri et Peter Ricketts) et Isnart d'Entrevennes (Michael Routledge), ainsi que pour quelques œuvres non lyriques, mais bizarrement, il est dit que dans ces cas, les références sont «celles de l'édition précédente» [19]. Un utilisateur qui n'aura pas pris la peine de lire le § 4.1.6.1 cliquera par conséquent sur «Bibliographie» qui le renverra, selon le cas, à Toja 1960, Johnston 1935 et Soltau 1899 pour nos troubadours, et à diverses éditions anciennes pour l'Évangile de l'Enfance(8).

2. La première tranche (COM1)

Cette nouvelle version apporte diverses améliorations par rapport à la première tranche consacrée à la poésie des troubadours, avec l'adoption d'éditions récentes telles que celle de M. Routledge(9) pour Bertran Carbonel, qui remplace Jeanroy (1913), Contini (1937) et Appel (1892); celle de P. Gresti(10) pour Uc Brunenc, qui remplace Appel (1895); ou encore celle de S. Guida(11) pour quelques troubadours mineurs: Ademar Jordan, Arnaut de Brancaléon *BdT* 26,1(12), Évêque de Bazas, Guilhem d'Anduze, Ozil de Cadars, Pons Barba. L'édition de Gaunt, Harvey et Paterson(13) a fourni le texte de l'œuvre entière de Marcabru(14), ce qui n'est pas sans conséquences puisque le texte de *A l'alena del ven doussa* se trouve repris sans les émendations (nombreuses) qui pourtant s'imposaient, longuement discutées par d'éminents spécialistes (Perugi et Lazzerini en particulier)(15).

(8) Il est à remarquer cependant que la Bibliographie contient bien un signalement en ce qui concerne FAD, PPN2 et VSH2. Le cas de PJC2 est énigmatique, car la Bibliographie [129] ne fait mention que d'un PJC1 (prières en vers, Egerton 945).

(9) Michael J. Routledge, *Les Poésies de Bertran Carbonel*, Birmingham, A.I.E.O., University of Birmingham, 2000; cf. notre c.r., ici 65 (2001), 597-602.

(10) Paolo Gresti, *Il trovatore Uc Brunenc. Edizione critica con commento, glossario e rimario*, Tübingen, Niemeyer, 2001.

(11) Saverio Guida, *Trovatori minori*, Mucchi, Modena 2002.

(12) Les références *BdT* sont celles de la *Bibliographie des Troubadours* d'A. Pillet et H. Carstens, Halle, 1933.

(13) Simon Gaunt, Ruth Harvey et Linda Paterson, Marcabru, *A Critical Edition*, with John Marshall as philological adviser, and with the assistance of Melanie Florence, Cambridge, D. S. Brewer, 2000; cf. notre c.r., ici 65, 589-597.

(14) Mis à part 293,12, d'attribution incertaine, reproduit d'après Maria Picchio Simonelli, *Lirica moralistica nell'Occitania del XII secolo: Bernart de Venzac*, Modena, S.T.E.M. Mucchi, 1974.

(15) Cf. notre c.r. cité n. 5, à la p. 595.

Les tensons dans lesquelles intervient Guiraut Riquier sont données dans le texte de M. P. Betti[16] qui remplace Pfaff (1853) et Chabaneau (1888). L'édition de F. Gambino (cité Gambino 2003a)[17] a été retenue pour ses anonymes, à l'exclusion toutefois de *BdT* 461,189 (*Per fin' amor...*) et 204 (*Quan Proensa...*) pour lesquels P. T. Ricketts avait donné une édition[18], des fragments acéphales 461,5a et 184a, selon les numéros contestables qui leur ont été attribués par leur inventeur, J. H. Marshall[19], dont le texte a été retenu, ou encore de *BdT* 461,177 (*Non posc mudar...*) pour laquelle l'édition de F. Zufferey[20] (1987) a été choisie. Nous comprenons mal qu'au texte de Gambino (2003a) ait été préféré celui de Kolsen qui date de 1917 pour *BdT* 461,111 (*En tal ai mes...*), ou celui d'A. Rieger[21] pour *BdT* 461,191 (*Per joi...*) et 206 (*Quan vei los pratz...*). La *cobla* scatologique *[De] bona domna voill* (*BdT* 461,57) est donnée d'après le texte de F. Carapezza[22], mais COM2 donne *cagar* (attestation unique) là où Carapezza donne bien *cacar* (non attesté dans COM2): il semble s'agir d'un résidu de COM 2001 pour laquelle avait été retenu le texte de Kolsen (1939).

COM 2005 a par ailleurs bénéficié des textes donnés pour le RIALTO, précieuse bibliothèque digitale de littérature occitane médiévale alimentée à l'Université de Naples sous la direction de C. Di Girolamo[23],

(16) Maria Pia Betti, «Le tenzoni del trovatore Guiraut Riquier», *Studi mediolatini e volgari* 44 (1998), 7-193.

(17) Francesca Gambino, *Canzoni anonime di trovatori e* trobairitz: *edizione critica con commento e glossario*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003 (= Gambino 2003a).

(18) Dans ses *Contributions à l'étude de l'ancien occitan: textes lyriques et non-lyriques en vers* («Association Internationale d'Etudes Occitanes», 9), Birmingham, A.I.E.O., University of Birmingham, 2000; cf. notre c.r., ici 65, 602 *sq.*

(19) John H. Marshall, «Trois fragments non identifiés du chansonnier provençal *H*», *Romania* 97 (1976), 400-405. Par souci de cohérence avec les critères de la *BdT,* Gambino (2003a), 13, nn. 11 et 12, leur donne les n° 461, 252 et 253. Ce choix est partiellement suivi par S. Asperti dans la *Bibliografia elettronica dei Troubadours* (*BEdT*) dont l'adresse est: «www.bedt.it/».

(20) «La lèpre des textes: à propos d'un troubadour maudit», *Études de lettres* (Revue de la Faculté des lettres, Université de Lausanne) 2-3 (1987), 133-41.

(21) Angelica Rieger, *Trobairitz,* Tübingen, Niemeyer, 1991.

(22) Francesco Carapezza, «Una *cobla* oscena di G (*BdT* 461.57) e il suo modello ritrovato», *Rivista di studi testuali* 3 (2001), 97-111. L'article est repris pour l'essentiel dans Carapezza (2004), 263-270.

(23) *Repertorio informatizzato dell'antica letteratura occitana* (Biblioteca del Dipartimento di Filologia Moderna della Università di Napoli Federico II): «www.rialto.unina.it/».

dont certains sont annoncés comme à paraître. On y retrouve les textes fournis par F. Bianchi pour Folquet de Lunel *BdT* 154,1 à 7[24]; par R. Bonaugurio pour Guilhem Rainol d'Apt *BdT* 231,3; par L. Borghi Cedrini pour Peire Milon *BdT* 349,3; par M. De Conca pour les *albas* du chansonnier *C*[25]. D'autres textes retenus également versés sur la base du RIALTO ont par contre depuis fait l'objet d'une édition critique imprimée[26]. On se permettra au passage de souhaiter que l'on prenne l'habitude de s'assurer de la cohérence, en matière de référencement des œuvres, entre la COM, la *BEdT*, et le RIALTO, avec lequel les coordinateurs des deux projets sont en relation, et que l'on systématise le recours aux abréviations patiemment élaborées par les rédacteurs du supplément bibliographique du DOM (*Dictionnaire de l'Occitan Médiéval*)[27]. On sait d'autre part que le coordinateur du projet a lui-même travaillé à l'édition de certaines pièces pour COM2, dont l'essentiel est paru en 2000[28]. P. Ricketts a également revu d'autres textes qu'il a depuis fait paraître, concernant Bernart de la Barta *BdT* 58,4, Ricau de Tarascon *BdT* 422,1 et anon. *BdT* 461,200[29]. La thèse inédite de E. Brackney a enfin été utilisée pour deux pièces de l'Évêque de Clermont, *BdT* 95,2 et 3[30].

On peut naturellement exprimer quelques regrets devant certains choix dont des questions de copyright peuvent être la cause première. Ainsi, l'œuvre abondante de Peire Cardenal est malheureusement donnée encore dans le texte de Lavaud, l'édition de Sergio Vatteroni dont les *Studi mediolatini e volgari* donnent régulièrement des parties n'ayant pas

(24) On consultera en attendant Giuseppe Tavani, Folquet de Lunel, *Le poesie e il Romanzo della vita Mondana,* Alessandria, 2004. Pour *BdT* 154,1 voir aussi Giuseppe Tavani, «Il sirventese *Al bon rey* di Folquet de Lunel (*BdT* 154,1). Proposta di revisione testuale e di traduzione», *Critica del testo*, IV/2, 2001, pp. 348-350.

(25) On devrait également trouver le texte de l'édition sur le site: «www.arnaut.it/arnaut_albas_mdc.pdf/», mais le lien semble actuellement rompu (écrit le 24 sept. 2007).

(26) Carapezza (2004) pour *BdT* 461,35, 75, 82 et 241; Harvey (2004) pour *BdT* 366,10 (= 119,2) et 366,30.

(27) Nous avons parlé plus haut du cas des fragments édités par Marshall; voir aussi nos notes 40 et 43 et plus bas le cas d'une *alba* de VeAg et d'une *canso* de Guilhem de Durfort.

(28) Cité n. 12.

(29) Ricketts (2004a), (2006a) et (2006b).

(30) Emmert M. Brackney, *A Critical Edition of the Poems of Dalfin d'Alvernhe*, University of Minnesota, 1936. *BdT* 95,1 est donné dans le texte de Kolsen (1916-1919).

trouvé son point d'orgue[31]. COM2 bénéficie toutefois de l'édition de pièces apocryphes *BdT* 335,51a et 64 par le spécialiste italien dont la persévérance force l'admiration[32]. En ce qui concerne Bertran de Born, le choix du texte de Paden, Sankovitch et Stäblein (1986) au lieu de Gouiran (1985) a amené le repli sur la vieille édition de Stimming (1879 et 1913) pour *BdT* 80,41 et 42, et l'ignorance des éditions de Loporcaro (1988) pour *BdT* 80,8a ou de Beltrami pour *BdT* 80,12. Vatteroni (1998) aurait de même pu constituer une excellente alternative pour *BdT* 167,43 de Gaucelm Faidit dont l'œuvre est donnée dans le texte de Mouzat (1965). Trop récentes pour être prises en compte, l'édition de G. Lachin (2004)[33] n'a pu être retenue pour l'œuvre d'Elias Cairel, donnée dans le texte de Jaeschke (1921), ni celle d'Isabel de Riquer (2003) pour les pièces anonymes du chansonnier de Sant Joan de les Abadesses qui sont encore données dans le texte de Bond[34]. L'édition que C. Hershon a donnée en 2001 des troubadours de Béziers[35] n'a pas été utilisée. Verlato (2002) n'a pas non plus été utilisé pour les chansons du ms. extravagant 268 de Wolfenbüttel qui sont données dans le texte, par ailleurs tout aussi satisfaisant, de Levy (1887) dont les commentaires linguistiques sont irremplaçables.

D'autres choix sont par ailleurs discutables, comme la préférence accordée à Lazar (1966)[36] pour l'œuvre de Bernart de Ventadorn, édition dépourvue d'apparat critique, plutôt que Appel (1915) passée dans le domaine public. Un certain nombre de pièces isolées sont données dans un texte ancien qui a été depuis revu de façon pertinente par divers critiques: on mentionnera en vrac quelques cas, en précisant simplement le nom et la date de la dernière édition qui eût gagné à être retenue: Aicart

(31) Sur le site du RIALTO, on trouvera l'édition que Vatteroni propose de *BdT* 335,1 à 7 et 34.

(32) «Peire Cardenal e l'*estribot* nella poesia provenzale», *Medioevo romanzo* 15, 1990, 61-90; «Un sirventese catalano-occitanico falsamente attribuito a Peire Cardenal», *Studi mediolatini e volgari* 48, 2002, 203-227.

(33) On en trouvera le texte sur le site du RIALTO. Voir ici même notre c.r., 230-233.

(34) Gerald A. Bond, «The Last Unpublished Troubadour Songs», *Speculum* 60 (1985), 827-849.

(35) Les textes de cette édition ne semblent pas toujours fiables dans le détail, à en juger la confrontation de celui donné pour Bernart d'Auriac 57,1 avec le texte de Parducci (1933) retenu pour COM2 et d'Oroz Arizcuren (1972), 82-86.

(36) Moshé Lazar, *Bernard de Ventadour, troubadour du XIIe siècle*, Paris, Klincksieck, 1966; l'ouvrage a été réimprimé en 2001 par Carrefour Ventadour (voir le site «http://www.ventadour.net/»).

del Fossat *BdT* 7,1 (de Bastard 1971 ou Gresti 1999 au lieu de Bartholomaeis 1931), [Bernart de Ventadorn] *BdT* 70,11 (Marshall 1980, 78-91 au lieu d'Appel 1882), [Bernart de Ventadorn] *BdT* 70,32 (Marshall 1987 au lieu de Lazar 1966), Bertolome Zorzi *BdT* 74,3 et 6 (Oroz Arizcuren 1972, 96-103 et 104-111 au lieu de Levy 1883), Bertran d'Alamanon *BdT* 76,16 et 22 (Asperti 1995, 218-22 et 228-232 au lieu de Salverda de Grave 1902), Bertran de Parisot *BdT* 85,1 (Pirot 1972, 596-614 au lieu de Chambers 1957), Evêque de Clermont *BdT* 95,1 (Aston 1974 au lieu de Kolsen 1916-1919), Blacasset *BdT* 96,3a (Asperti 1995, 225-28 au lieu de Bertoni 1901), Sordel *BdT* 437,21 (Asperti 1995, 222-25, au lieu de Boni 1954). Le choix d'éditions négligées ou non critiques qui se contentent de reprendre le texte de leurs prédécesseurs, non sans y introduire diverses coquilles parfois d'importance, est évidemment regrettable(37).

Six pièces ont été introduites qui ne figuraient pas dans COM 2001, soit une partie de celles que nous avons signalées dans notre c.r. de la première tranche, plus deux autres. Les pièces omises sont d'une part les deux d'Arnaut de Brancaléon que G. Gasca-Queirazza qui les a trouvées et décrites n'a jamais éditées(38); d'autre part le fragment *Si faz bona canson* d'Ademar lo Negre(39) qui devrait recevoir le n° 3,5 dans la *BdT*, et dont le texte devrait être repris de Borghi Cedrini (1996) qui a entrepris de réexaminer cette pièce(40). La tenson bilingue entre un *trobador* galégo-portuguais inconnu et un Arnaldo que Frank (1957) avait reléguée en note dans son répertoire et en fin de liste dans son index bibliographique(41), se voit attribuée à Arnaut Catalan sous le n° 27,7, avec le texte établi par J.-M. D'Heur(42). L'*alba* du chansonnier Vega-Aguilo éditée par

(37) Ainsi le choix de la thèse d'A. Rieger (*Trobairitz*) qui fournit pourtant un nombre de pièces particulièrement important (Alaisina Yselda, Alberico da Romano, Amois de Castelnou, Arnaut Plagues, Beatritz de Dia, Bernart Arnaut d'Armagnac, Bertran de Puget etc.); ou encore celui de P. Bec («Deux sonnets occitans de Dante da Maiano (XIIIe siècle)», dans *Actes du colloque Languedoc et langue d'oc*, Toulouse, 1996, 47-57) qui entend reproduire le texte de Bettarini pour les sonnets de Dante da Maiano.

(38) Cf. notre c.r., ici, 65, 586-589, n. 3.

(39) Seuls trois vers sont affectés sur les trois couplets restants.

(40) Aux pp. 12-13.

(41) *Op. cit.*, t. I, 192 et t. II, 79 (n° 407: n.); il s'agit du n° 21,1 dans le corpus galégo-portugais (Giuseppe Tavani, *Repertorio metrico della lirica galego-portoghese*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1967).

(42) Jean-Marie D'Heur, *Troubadours d'oc et troubadours galiciens-portugais,* Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, Centro Cultural Português, 1973, 116-17.

Isabel de Riquer (*E! Quant m'es greu...*)[43] se voit attribué le numéro 461,101a qui n'est pas conforme aux principes de classement de la *BdT* (on doit lui préférer celui de 461,113aa proposé par Gambino[44]). L'attribution du n° 214,1a à *Can uei uerdiers albres pratz rams* de Guilhem de Durfort, *canso* découverte depuis le répertoire de Frank, est tout aussi fautive[45]; ce texte paraît semble-t-il dans une nouvelle édition de M. De Conca [p. 73 du manuel] dont il eût convenu de préciser qu'elle était inédite[46]. Curieusement, le *planh* sur la mort de Giovanni di Cucagna révélé par M. Grattoni[47] (*Quar nueg e jorn trist soi et esbahit*), se voit attribué un identifiant, «MJC», qui l'exclut de la *BdT*, alors qu'il date de 1272. Par contre, la pseudo *dansa* mariale (*Mayre de Deu e fylha*) de Jacques II d'Aragon dont Larson (2004) a révélé la véritable nature il y a quelques années, répertoriée par Frank (1957), 202 dans la partie improprement titrée «Poésie non lyrique» en raison de son caractère tardif, se trouve à tort incorporée rétrospectivement dans la *BdT*, sous le n° 262a,1 (texte de Cluzel), mais il est toutefois présent également sous le sigle PAV4 dans le texte de C. de Lollis (1888)[48].

---

(43) Isabel de Riquer, «Alba trovadoresca inedita», dans *Studia in honorem prof. Martín de Riquer*, Barcelona, Quaderns Crema, 1987, t. II, 595-601. La date 1986-1991 donnée dans la bibliographie de COM2 concerne l'ensemble des quatre volumes.

(44) Francesca Gambino, «L'anonymat dans la tradition manuscrite de la lyrique troubadouresque», *CCM* 43 (2000), 33-90, à la p. 74. La pièce est aussi catalogguée par Jordi Parramon i Blasco dans son *Repertori mètric de la poesia catalana medieval*, Barcelone, Curial, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1992, n° 0,46. Le texte a depuis été réédité par Alberni (2006), 284-86. Voir aussi Gouiran (2005), 70-72.

(45) «214,2» serait par contre conforme aux normes de classement du répertoire de Pillet-Carstens: le «a» doit être réservé à des insertions entre numéros contigus.

(46) Cette édition est également citée à propos du *sirventes* de Guilhem (*BdT* 214,1), mais on ne sait trop en fait si ce *sirventes* est donné dans le texte de Careri ou dans celui de De Conca, car la référence est ainsi formulée: «Maria Careri, «I sirventesi di Guillem Durfort de Caors in un apografo sconosciuto del *Libre di Miquel de la Tor*», *Vox romanica* 48 (1989), 77-83. (nouvelle édition de M. De Conca, ‹Guillem de Durfort de Caors: edizione critica di 214.1 e 214.1a›).»

(47) Maurizio Grattoni, «Un *planh* inedito in morte di Giovanni di Cucagna nell'Archivio Capitolare di Cividale», *La Panarie* 15, n.s. 56 (1982), pp. 90-98.

(48) Cette affectation est faite sous la forme catalane modernisée du nom (*Jaume*) et non sous sa forme ancienne qui seule devrait être prise en compte (*Jacme*) et qui imposerait le numéro 258a. On remarquera que la pièce n'a pas été retenue par Parramon (1992).

3. La seconde tranche (COM2)

C'est naturellement dans le second volet de cette livraison que se trouve l'apport le plus attendu, avec l'ensemble des textes en vers non lyriques ou tardifs, selon le regroupement opéré par Frank (1957), 194-214. Ceux-ci se trouvent identifiés au moyen de sigles trilittères, parfois complétés d'un chiffre. On regrettera que les références bibliographiques ne donnent pas les renvois au répertoire de Brunel(49) qui a pourtant servi à compléter le dépouillement de la seconde liste de Frank, mais la politique adoptée en matière de références est subordonnée à une visée pratique de simple identification des sources utilisées: le classement de Frank constitue en effet un véritable casse-tête; les sigles créés pour la COM devraient permettre de mieux construire le repérage des œuvres, à condition de pouvoir disposer d'une table de concordances avec les entrées de Brunel et celles de Frank. Ces textes ont bénéficié depuis Frank et Brunel de nombreuses études et d'éditions nouvelles, quelquefois inédites, qui ont généralement fourni la matière de COM2. Les textes nouveaux qui ont par ailleurs vu le jour depuis le répertoire de Frank ont été soigneusement recueillis, ce qui fait de cette nouvelle version une mine incomparable de matériaux pour la recherche. Les œuvres signées sont souvent traitées comme les œuvres anonymes, les noms d'auteur disparaissant au profit d'une désignation qui peut aussi bien désigner une collection de pièces courtes qu'une pièce longue. On peut ainsi retrouver Joan de Castelnou derrière JDC, mais pas Raimon de Cornet derrière DMD ou DMP qui reflètent respectivement le second et le premier recueil des *Deux manuscrits provençaux* de Noulet et Chabaneau, DMP recouvrant tout aussi bien l'œuvre de Peire de Ladils(50): les entrées peuvent ainsi être aussi bien des collections de pièces que des pièces bien individualisées. Pour des raisons semblables, le fragment de traité d'At de Mons se trouve incorporé dans BRV, soit le *Breviari* de Matfre Ermengaud qui le cite. Autre exemple: PAV12 comporte en fait deux textes distincts, la prière à la vierge (*Ave verges, tota pura*) ne commençant qu'au vers 14. Nous pen-

(49) Clovis Brunel, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal,* Paris, Droz, 1935. La référence n'en est pas donnée là où on l'attend (introduction), mais on la trouve p. 135 du manuel, sous VAM [Fragments de la Vie de Saint Amans]. Le classement de Frank constitue en effet un véritable casse-tête. Les sigles créés pour la COM devrait permettre de mieux construire le repérage des œuvres, à condition de pouvoir disposer d'une table de concordances avec les entrées de Brunel et celles de Frank.

(50) C'est par erreur que l'on trouve la référence DMP34 dans le livret d'accompagnement, p. 120 (il s'agit d'un texte en prose: *le cunte de la luna noela*).

sons néanmoins que la démarche n'est pas, dans le principe, satisfaisante pour les pièces lyriques réunies dans des collections: la situation n'est en effet pas différente de celle des chansonniers de troubadours. Le choix des éditions est en général parfait, mais nous aurions pour notre part préféré le texte de Pellegrini (1934) à celui de V. de Bartholomaeis pour le *planh* sur la mort de Robert d'Anjou.

Parmi les rééditions de parution récente intégrées dans COM2, signalons, pour la seule année 2003 qui est la dernière indiquée, *Blandin de Cornoalha* (Galano), une partie du *Breviari* de Matfre Ermengaud (Ricketts), la *Chanson d'Antioche* (Sweetenham et Paterson), la nouvelle *Lai on cobra* de Peire Guilhem (Capusso), un livre d'Heures (Davies), deux prières à la Vierge du *Sponsus* (Brunel-Lobrichon) et le *Roman d'Arles* (Haupt)(51). Donné comme de parution imminente, le texte retenu pour le *Fierabras*, édité par C. Buridant et A. Kowalska, ne semble pas encore paru (sept. 2007). Le texte des mystères de saint Martin et de saint André est fourni par les thèses inédites de Ong (1995) et Sibille (2003)(52). Le RIALTO a ici encore été sollicité avec le *Jaufre* de Ch. Lee, paru depuis (2006), et, selon le manuel, une prière en vers à la Vierge, *Dompna raina enpeiraritz* (PAV7A) dans un texte établi par W. Meliga(53). Infatigable, le maître d'œuvre a là encore apporté sa propre contribution avec divers textes généralement publiés(54), et quelques-uns annoncés, comme une version de l'*Évangile de l'enfance* (TEE5), le t. II de la *Vida*

(51) Geneviève Brunel-Lobrichon, «Le manuscrit du *Sponsus* et ses poésies bilingues: édition et traduction de deux poèmes à la Vierge (XIe siècle)», dans *La Tradition vive: Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, éd. P. Lardet, Brepols, Turnhout, 401-415; Maria Grazia Capusso, «La novella allegorica di Peire Guilhem», *Studi mediolatini e volgari* 43, 35-130; Peter V. Davies, «Le texte occitan d'un livre d'Heures (Brunel nº 60; Médiathèque de Rodez, Ms. 138): édition critique», *Revue des langues romanes* 107, pp. 343-410; Sabrina Galano, *Blandin de Cornoalha*, Alessandria, Edizioni dell'Orso; Hans-Christian Haupt, *Le ‹Roman d'Arles› dans la copie de Bertran Boysset (Manuscrit Aix-en-Provence, Musée Paul Arbaud, M.O.63): étude et édition*, Tübingen et Basel, Francke; Peter T. Ricketts, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, t. 4 (16783T-27252), Turnhout, Brepols.

(52) Der-Ming Ong, *Édition de deux mystères alpins en moyen occitan: le Mystère de saint Martin et le Mystère de saint André*, thèse nouveau régime, Paris IV, 1995; Jean Sibille, *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais: édition critique, étude linguistique comparée*, thèse pour le Doctorat de Sciences du Langage, Université Lumière – Lyon 2, 2003.

(53) Le texte n'a cependant pas été versé sur le site.

(54) Le salut d'amour anonyme dont Ricketts a lui-même donné le texte en 2002 [SAN1] a reçu depuis peu une nouvelle édition de Gambino (2003b) dont on appréciera les commentaires.

de sant Honorat (VSH) en collaboration avec C. Hershon, une paraphrase du *Pater Noster* (PPN2) en collaboration avec R. Harris(55), qui depuis sont parus (Ricketts 2004b, Ricketts et Hershon 2007, Ricketts et Harris 2004), ainsi que la *Cort d'Amor* (LCA) qui n'est pas donnée dans le texte de Bardell, mais dans un «texte provisoire», avec renvoi au c.r. que le directeur de la publication en a donné(56). Quelques autres textes sont donnés avec des révisions d'éditions encore inédites, comme les *ensenhamens* et les épîtres de N'At de Mons auxquels F. Cigni a apporté ses soins(57). Le roman de Guilhem de la Barra (GDB) est donné d'après une révision du manuscrit(58). Ajoutons que cette nouvelle tranche de la COM donne cinq versions des traductions de l'*Évangile de l'enfance* (TEE), là où Frank n'en enregistre que trois, pour lesquelles Peter Ricketts a fourni une seconde édition(59).

Comme pour la section Troubadours, il arrive de trouver dans le manuel deux références, l'une à une édition parue qui n'a probablement pas été suivie, l'autre à une édition souvent inédite au moment de l'impression(60). Nous avons mentionné le cas, dans la n. 49, de l'*Evangile de l'enfance* (TEE5) et d'une paraphrase du *Pater noster* (PPN2). Tel est aussi le cas du *Fadet joglar* où sous FAD est mentionnée l'édition inutilisée de Pirot(61), suivi de deux articles, seuls à prendre en compte, FAD1

(55) C'est du moins ainsi que nous interprétons les références équivoques sous TEE5: «J. Huber, ‹L'Evangile de l'enfance en provençal (Ms. Bibl. Nat. nouv. acqu. fr. 10 453)›, *Romanische Forschungen* 22 (1908), 883-989. (nouv. édition de Peter T. Ricketts, à paraître)»; et sous PPN2 [Payre nostre ...]: «Giulio Bertoni, ‹Noterelle provenzali›, *Revue des langues romanes* 45 (1912), 348-56 (nouvelle édition de Ricketts & Harris à paraître, *RLaR*)»; dans chaque cas en effet, la pagination de l'article publié est donnée, comme si c'était l'édition réellement utilisée.

(56) Matthew Bardell, *La Cort d'Amor: a Critical Edition,* Oxford, Legenda, 2002; c.r. P. T. Ricketts, *RLaR* 107 (2003), 211-27.

(57) L'ouvrage doit paraître aux éditions Pacini sous le titre *N'at de Mons di Tolosa. Epistole e ensenhamens* (communication de l'auteur).

(58) L'auteur n'en est toutefois pas signalé. Pour intéressante qu'elle soit, la mention «texte de 5344 vers» n'a pas sa place dans le manuel [122].

(59) Le fait est signalé p. 20 du livret, la Bibliographie n'indiquant que les anciennes éditions éventuelles. Outre TEE5 évoqué *supra,* il s'agit du texte donné par Leandro Biadene, «Tre miracoli del vangelo provenzale dell'infanzia», *Studi di filologia romanza* 8 (1901), 173-196 (TEE4).

(60) Cf. supra, n. 40: nous n'avons pas vérifié chaque cas.

(61) François Pirot, *Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans des XIIe et XIIIe siècles*, Barcelone, Real Academia de Buenas Letras, 1972.

et FAD2 qui suivent une édition interprétative des deux mss depuis parue (De Conca 2005), ce qui, il va sans dire, n'est pas sans conséquence sur le recensement des noms propres dont sont exclues quelques interprétations de Pirot en faveur de formes non moins problématiques: ainsi à l'*Assaracus* de Pirot sont substitués les *Argus* et *Daracus* des mss; les «denfrasion/ deufrano(n)» des mss sont interprétés en *d'Enfrasion/ de Deufranon* au lieu du *d'En Frasion* de Pirot, etc. Sous JDE (le Jugement dernier) est indiqué sans précisions bibliographiques le titre de l'édition Lazar(62) suivi de la mention entre parenthèses «nouvelle édition, à paraître». Même ambiguïté pour les *ensenhamens* de N'At de Mons (EMO1 à 3) ainsi que ses lettres (LMO1 et 2), la lettre de Matfre Ermengaud (LME), une paraphrase du *Pater Noster* (PPN2): on peut naturellement interpréter ces indications doubles comme le renvoi à un texte édité dans l'attente de la parution de la nouvelle édition, mais on ne saurait oublier que la bibliographie est entièrement subordonnée à la consultation du CD-ROM dont il permet d'identifier les sources. Il s'agit plus vraisemblablement d'un reflet de l'évolution de la base dont la constitution s'échelonne sur de nombreuses années, et où de nouvelles éditions ont parfois été substituées à d'autres.

Il semble qu'il y ait quelques lacunes dans cette section. La *cobla* de P. Arquier «*Cela que fo liurada per uzatge*» et les autres exemples des *Leys d'amors* conservés uniquement dans les seules rédactions en prose manquent ainsi. Ceux qui se trouvent dans *Las Flors del Gay Saber* sont par contre publiés au sein de ce traité en vers, et c'est là la raison pour laquelle on ne trouve que les deux premiers couplets de pièces telles que *Si co·l solelh se meteysh abandona* (LAB 2023), la pastourelle parodique *Mentre per una ribiera* (LAB 2041), ou la pièce satirique *D'un castell parti joyosa* (LAB 1875); les deux dernières pièces ont pourtant été éditées de façon tout à fait satisfaisante par J. Audiau et J. Salvat(63). On en trouvera par contre une version complète dans la troisième tranche de la COM consacrée aux textes en prose qui comprendra l'une des versions en prose du traité toulousain dont B. Fedi prépare l'édition critique(64), mais

(62) Moshé Lazar, *Le Jugement dernier: drame provençal du XVe siècle,* édition critique, Paris, Klincksieck, 1971.

(63) Cf. Jean Audiau, *La Pastourelle dans la poésie occitane du Moyen-Âge*, Paris, De Boccard, 1923, 128-134; Jean Salvat, «*Lo Desconortz de las donas*: fragment inédit d'un poème occitan du XIVe siècle», dans *Mélanges de philologie romane dédiés à la mémoire de Jean Boutière (1899-1967)*, éd. Irénée Cluzel et François Pirot, Liège, Soledi, 1971, vol. I, 507-516.

(64) Cf. Beatrice Fedi, «Per un'edizione critica della prima redazione in prosa delle *Leys d'Amors*», *Studi Medievali,* 3a serie - XL (1999), 43-118.

il ne s'agira pas de l'édition critique de ces pièces, mais bien sûr, si celle de Dedi est retenue, de l'édition critique des *Leys,* ce qui n'est pas la même chose. On ne trouve pas non plus les *sirventes* «Ins en la font de cobeytat se bayna» (ce qui prive COM2 du toponyme *Levis*) et «Dels soptils trobadors» de Raimon de Cornet. Le second est conservé dans le seul *Doctrinal* en vers du même Raimon, texte également absent de COM2, du fait de l'intrication de ces textes avec leur glose en prose par Raimon de Castelnou, situation qui explique qu'on ne trouvera ces textes en vers que dans la COM3 consacrée aux textes en prose. Certains textes sont par contre deux fois présents: ainsi «Mayres de Dieu, verges pura» d'Arnaut Vidal, sous les désignations DMP37 et JGS1; de même le *vers* de Peire Duran sous DMP40 et JGS8: c'est là une conséquence des choix du concepteur qui a retenu en l'occurrence des collections de pièces (*Deux manuscrits provençaux* et *Les Joies du Gai Savoir*) qui se trouvent avoir quelques textes en commun. Mais si l'on a bien là deux versions d'un même texte, ce n'est pas le cas de «Be deu hoi mais finir nostre razos» qui est donné deux fois dans le texte de Thomas (1951), sous les désignations PLF1 et PRI (avec du reste une variante dans la ponctuation).

L'œuvre en vers de Ramon Lull est la grande absente de COM2, ainsi que toute la production 'occitano-catalane' qui précède Ausias March, et la base est en cela sans doute héritière d'une tradition philologique toujours vivante, qui a constamment fait l'impasse sur ce 'domaine', partageant occitanistes et catalanistes, bien qu'Asperti ait pu attirer l'attention dès 1986 sur cette division contestable: un occitan catalanisé ne saurait être autre chose que de l'occitan, quel que soit son degré de contamination, et les auteurs de ces textes n'ont jamais prétendu écrire en catalan(65). Le fragment de Caylus du Mystère de la Passion ne figure pas non plus dans cette version, bien qu'il ne soit pas plus tardif que la *Passion de Saint André.*

4. Conclusion

Quoi qu'il en soit de ces remarques, l'ensemble qui est aujourd'hui proposé constitue un instrument tout à fait remarquable auxquels les occitanistes sont de plus en plus nombreux à recourir(66), et l'on ne peut que

(65) Stefano Asperti, «*Flamenca* e dintorni. Considerazioni sui rapporti fra Occitania e Catalogna nel XIV secolo», *CN* 45 (1986), 59-103.

(66) On peut ainsi citer deux contributions aux *Études de langue et de littérature médiévales* offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70e anniversaire, éd.

saluer la persévérance avec laquelle Peter Ricketts a su mener à bien son projet en dépit des nombreuses difficultés qu'il a pu rencontrer et qu'il a su surmonter, ne laissant que ces petits défauts qui font ressortir la beauté de l'entreprise et donnent au recenseur le sentiment de faire œuvre utile(67). Cet ensemble est d'une grande cohérence du point de vue des traits généraux qui le caractérisent (littérature versifiée) et offre en même temps une richesse de matériaux exceptionnelle compte tenu de la variété extrême des genres et des thèmes abordés comme de la diversité de provenance de textes échelonnés sur près de cinq siècles. La discrimination possible des formes à la rime constitue naturellement un atout appréciable dans l'utilisation de ce corpus considérable. On sait que de nouvelles perspectives sont déjà envisagées, avec un travail déjà engagé depuis quelques années, en particulier avec la constitution du corpus des textes occitans en prose pour la même période. On est heureux de voir que c'est dans le domaine occitan que ce type d'entreprise est le plus avancé, et que la COM constitue ainsi un modèle qui ne manquera pas d'inspirer ou de stimuler des entreprises semblables dans les autres domaines de langue romane.

Université de Toulouse Dominique BILLY

Dominique Billy et Ann Buckley, Turnhout, Brepols, 2005: «Quelques problèmes de la langue des troubadours à la lumière de la *COM1*» de Luciana Borghi Cedrini (p. 603-613) et «Lady Body-Dear and the Armed Pig of Cremona: Old Provençal Compounds in the COM» de Kathryn Klingebiel (p. 615-629).

(67) On ajoutera quelques broutilles: devant JAU, la mention «Jaufre» [122] est incongrue (le lieu est habituellement réservé à la pagination ou autre type de référencement au sein de l'édition utilisée); sous JDE on précisera lieu, éditeur et date de l'édition Lazar (cf. supra n. 55); on précisera que l'éditeur des *Epîtres de Guiraut Riquier* utilisé pour LGR1 à 15 [125] est Joseph Linskill; il n'y a pas de raison d'introduire un chiffre dans PJC1 pour la seule prière à Jésus-Christ retenue sous ce sigle [129], à moins que n'existe le PJC2 mentionné p. 19 qu'il conviendrait alors d'ajouter; sous PGN [129], on supprimera l'arrobe devant *Navarra*; la date de la référence bibliographique de PPN2 [130] est à rectifier: 1902 et non 1912.

5. Annexe

Les références aux éditions répertoriées par Frank (1957) ne sont en général pas indiquées. Les autres références figurant dans la bibliographie de COM2 sont indiquées en note.

5.1. Éditions données à paraître dans COM2 et depuis parues ou reprises

Carapezza, Francesco, 2004. *Il Canzoniere occitano G (Ambrosiano R 71 sup.)*, Naples, Liguori editore.

De Conca, Massimiliano, 2005. «Pour une nouvelle édition de *Fadet joglar*: études structurales et pistes de recherches», dans *Études de langue et de littérature médiévales* offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70e anniversaire, éd. D. Billy et A. Buckley, Turnhout: Brepols, pp. 495-508.

Harvey, Ruth, 2004. «Two *partimens* involving Peirol: BdT 366,10 = 119,2 and BdT 366,30», *Cultura neolatina* 64, 187-205.

Larson, Pär, 2004 [paru 2005]. «Ancora sulla ballata ‹Molto à ch'io non cantai›», *Medioevo Letterario d'Italia* 1, 51-72.

Lee, Charmaine, 2006. *Jaufre*, a cura di Ch. Lee, Roma, Carocci («Biblioteca medievale»).

Ricketts, Peter T. et Cyril P. Hershon, 2007. *La Vida de Sant Honorat*, Turnhout, Brepols.

Ricketts, Peter T. et Marvyn Roy Harris, 2004. «Une paraphrase du *Pater Noster* en occitan médiéval», *RLaR*, 108, pp. 523-532.

Ricketts, Peter T., 2004a. «La chanso de Ricau de Tarascon (PC 422, 1): édition critique, traduction et notes», *Romance Philology* 57, 65-70.

Ricketts, Peter T., 2004b. «An *Evangelium Infantiae* in Medieval Occitan (Ms. Paris, BNF, Nouv. Acq. Fr. 10453)», *Romance Philology*, 58, pp. 1-49.

Ricketts, Peter T., 2006a. «*Foilla ni flors, ni chautz temps ni freidura* de Bernart de la Barta (PC 58, 4), édition critique et traduction», *La France latine* 142, 141-145.

Ricketts, Peter T., 2006b. «*Quant eu cavalcava l'autr' an* (PC 461, 200): édition et traduction», *RLaR* 110, 451-456.

5.2. Éditions écartées ou ignorées de COM2 que nous mentionnons dans la présente étude

Alberni, Anna, 2006. «Les deux *albas* anonymes du *Chansonnier Vega Aguiló*», dans *L'Espace lyrique méditerranéen au moyen âge: nouvelles approches*, textes réunis par Dominique Billy, Annie Combes et François Clément, Toulouse, P.U.M., 265-289.

Asperti, Stefano, 1995. «Sul sirventese *Qi qe s'esmai ni-s desconort* di Bertran d'Alamanon e su altri testi lirici ispirati dalle guerre di Provenza», dans *Cantarem d'aquestz trobadors. Studi occitanici in onore di Giuseppe Tavani*, Alessandria, pp. 169-234.

Aston, Stanley C. 1974. «The Poems of Robert, Bishop of Clermont (1195-1227)», dans *Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romanes offerts à Charles Rostaing par ses collègues, ses élèves et ses amis*, éd. Ch. Anatole et al., Liège, vol. I, pp. 25-39.

Beltrami, Pietro G., 1996. «Bertran de Born poeta galante: la canzone della *dompna soiseubuda*», dans *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie offerts à M.-R. Jung*, Turin, vol. I, 101-117.

Borghi Cedrini, Luciana, 1996. «Una recente acquisizione trobadorica e il problema delle attribuzioni», *Medioevo Romanzo* XX, 3-44.

De Bastard, Antoine, 1971. «Aicart del Fossat et les événements politiques en Italie (1268)», dans *Mélanges de philologie romane dédiés à la mémoire de Jean Boutière (1899-1967)*, éd. I. Cluzel et F. Pirot, vol. 1, Liège, 51-73.

Gambino, Francesca, 2000. «L'anonymat dans la tradition manuscrite de la lyrique troubadouresque», *CCM* 43, 33-90.

Gambino, Francesca, 2003b. «Forme e generi in contatto: *A Deu coman vos e·l vostre ric preç*», dans *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc. Actes du Septième Congrès international de l'AIEO*, Viella, t. I, 343-373.

Gouiran, Gérard, 1985. *L'Amour et la guerre. L'œuvre de Bertran de Born*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, Marseille, Diffusion Jeanne Lafitte.

Gouiran, Gérard, 2005. Et ades sera l'Alba. *Angoisse de l'aube. Recueil des chansons d'aube des troubadours*, Montpellier, Centre d'Études Occitanes, 70-72.

Gresti, Paolo, 1999. «Un nuovo trovatore italiano? Osservazioni sul *partimen* tra Aycard de Fossat e Girard Cavalaz, *Si paradis et enfernz son aital* (*BdT* 6a.1)», dans *Il genere "tenzone" nelle letterature romanze delle Origini*, éd. M. Pedroni et A. Stäuble, Ravenna, Longo, 341-354.

Hershon, Cyril *Les Troubadours de Béziers*, Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2001.

Lachin, Giosué, 2004. *Il trovatore Elias Cairel*, Modena, Mucchi.

Loporcaro, Michele, 1988. «‹Be·m platz lo gais temps de pascor› di Guilhem de Saint Gregori», *Studi Mediolatini e Volgari* 34, 27-68.

Marshall, John H., 1980. «Le troubadour Peire Bremon Lo Tort et deux chansons d'attribution douteuse», *Le Moyen Âge*, 1, pp. 67-91.

Marshall, John H., 1987. «Dialogues of the dead: two *tensos* of pseudo-Bernart de Ventadorn», in *The Troubadours and the Epic, Essays in memory of W. Mary Hackett*, University of Warwick, pp. 37-59.

Oroz Arizcuren, Francisco J., 1972. *La Lírica religiosa en la literatura provenzal antigua*, Pamplona, Excma Diputación foral de Navarra.

Pellegrini, Silvio, 1934. *Il ‹pianto› anonimo provenzale per Roberto d'Angiò*, Torino, Chiantore.

Riquer, Isabel de, 2003. *Las canciones de Sant Joan de les Abadesses: estudio y edición filológica y musical,* con la colaboración de M. Gómez Muntan, Barcelona, Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona.

Sweetenham, Carol et Linda M. Paterson, 2003. *The* Canso d'Antioca: *an Occitan Epic Chronicle of the First Crusade*, Aldershot, Ashgate.

Vatteroni, Sergio, 1990-... «Le poesie di Peire Cardenal», *Studi Mediolatini e Volgari* 36 (1990), 73-259; 39 (1993), 105-218; 40 (1994), 119-202; 41 (1995), 165-212; 42 (1996), 169-251; 45 (1999), 89-187.

Vatteroni, Sergio, 1998. «Per lo studio dei Liederbücher trobadorici: I. Peire Cardenal; II. Gaucelm Faidit», *Cultura neolatina* LVIII, 7-89.